

La nécropole de l'église Saint-Cyr/Sainte Julitte de Villejuif (Val-de-Marne) : Population et état sanitaire au cours du Bas Moyen Age.

Djillali Hadjouis¹, Ali Djennabi², Cécile Pittion³, Patricia Mittard⁴, Isabelle Bailly¹, Philippe Huard¹ (1 Service Archéologie, Cg94 ; 2 Université Paris 1 ; 3 faculté de Chirurgie dentaire (Paris 5) ; 4 Musée de Chelles, place de la république (Seine et Marne))

L'église

Le nom de Villejuif apparaît pour la première fois vers 1073 lors de la cession d'un four à l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs. L'origine du nom « *Villa Judea* » désigne un certain « Juvius » ou « Juveus » propriétaire d'une villa gallo-romaine.

La construction de l'église de Saint-Cyr et Sainte-Julitte remonte au XII^e siècle. L'église donne peu d'informations entre le XIV^e et le XV^e s., et son histoire est peu connue lors des périodes de la peste et de la guerre de Cent Ans. Cette lacune réside dans le fait que le terroir de Villejuif fut divisé entre plusieurs instances ecclésiastiques parisiennes, notamment les abbayes de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève et les chapitres de Saint-Marcel et de Saint-Julien-le-Pauvre. Il en est de même pour les archives de propriétaires laïcs. Ainsi parmi les registres sauvegardés à partir du XV^e s., deux concernent la censive du seigneur de Villejuif (1461, 1464, 1540), un autre celui de Sainte-Geneviève (seconde moitié du XVII^e s.) (sources inédites A. A. Lichon).

Les fondations ainsi que les motifs architecturaux suggèrent cependant une datation des trois piliers du côté nord de l'église vers le XIII^e s., la façade serait du XVI^e s., alors que le côté sud et le cœur remonteraient au XVII^e s.. Durant la révolution et la guerre de 1870, l'édifice a subi des désaffections et des destructions. Elle sera inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1928 (Escoda, 1999).

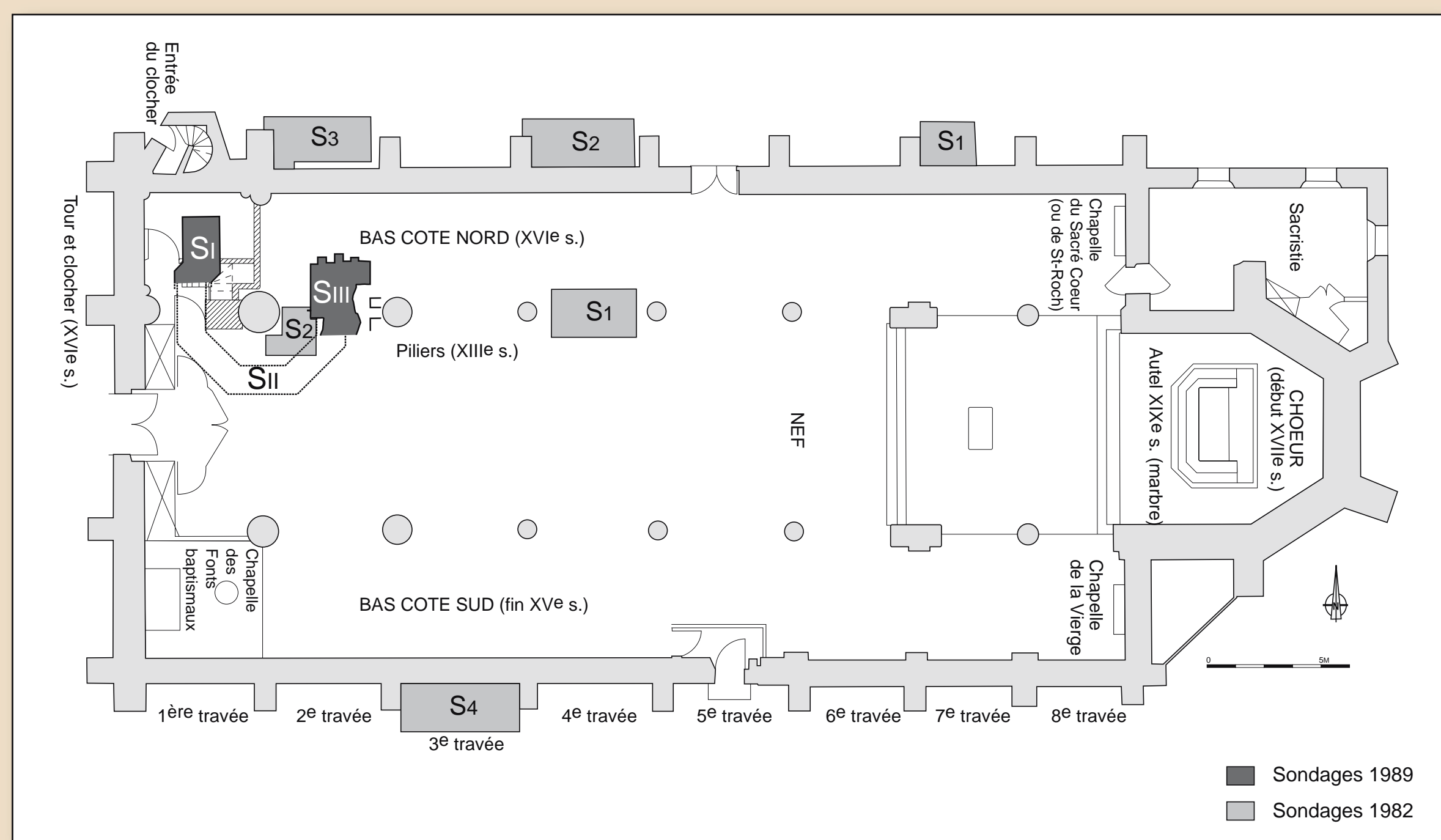


Eglise saint-Cyr/Sainte-Julitte à Villejuif, © service Archéologie, Cg94.

Les fondations ainsi que les motifs architecturaux suggèrent cependant une datation des trois piliers du côté nord de l'église vers le XIII^e s., la façade serait du XVI^e s., alors que le côté sud et le cœur remonteraient au XVII^e s.. Durant la révolution et la guerre de 1870, l'édifice a subi des désaffections et des destructions. Elle sera inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques en 1928 (Escoda, 1999).

La nécropole et la population inhumée

Lors de la reconstruction de l'église au XVI^e s., une partie du cimetière s'est retrouvée dans l'emprise des travaux. Aussi, la découverte de sépultures sous ces fondations montre manifestement que le cimetière est bien antérieur. Les datations C14 effectuées sur certaines sépultures livrent un Age calibré de 1040 à 1220 ap. J.C. En 1982, le Service archéologique du Val de Marne procéda à plusieurs sondages (3 à l'extérieur sur le bas-côté nord au pied des contreforts, 1 du côté sud -S1, S2, S3, S4-, 2 à l'intérieur-S1, S2-) et lui permit de dégager des sépultures situées à plusieurs niveaux. Les sondages 1 et 2 à l'intérieur de l'église ont livré 7 sépultures en place, 12 autres ont été retrouvées dans les sondages de l'extérieur. Une autre opération préventive fut réalisée en 1988-1989 par le même service dans trois secteurs à l'intérieur de l'église notamment les secteurs du clocher et du bas-côté nord. Ces fouilles ont mis en évidence 23 sépultures dans le secteur I, un grand nombre d'ossements en remplissages dans le secteur II, enfin 12 sépultures en place dans le secteur III (Bailly, Mittard, Pothin, 1989).



Plan de l'église Saint-Cyr/Sainte-Julitte de Villejuif et les différents secteurs et sondages fouillés de 1982 à 1989, dessin B. Delormeaux, service Archéologie, Cg94.

Les inhumations primaires en place (sondages et secteurs fouillés) sont orientées est/ouest, tête à l'ouest et se présentent en decubitus dorsal, les avant-bras sont positionnés le long du corps, sur le bassin ou sur la poitrine. Les corps sont en connexion lâche pour la plupart, ce qui suggère un espace ouvert ou semi-ouvert d'ensevelissement. Certaines inhumations montrent en revanche des connexions articulaires strictes orientant l'usage de



2 sépultures reposant sur le fond du cercueil en bois encore visible, nécropole de l'église Saint-Cyr-Sainte-Julitte de Villejuif, © service Archéologie, Cg94.

l'espace confiné. Dans ces derniers, des épingles de linceul sont retrouvées sous le crâne des squelettes. Contrairement au secteur I, le secteur III présente des corps inhumés en cercueils de bois.

Le Nombre Minimal d'Individus (NMI) et l'âge au décès de la population fouillée sont estimés à 120 individus. Les adultes représentent 69,2%, les immatures 28,3% et les périnataux 2,5%. La population adulte se compose de 20,5% d'hommes, de 35% de femmes et de 44,5% d'individus de sexe indéterminé (Djennabi, 2007).

Etat sanitaire de la population

Outre les maladies infectieuses classiques rencontrées au Moyen-Age notamment les ostéites qui occupent le haut du tableau de la pathocénose dans le Val de Marne, à Villejuif, la tuberculose est présente sur un squelette complet de sexe masculin présentant les signes de la tuberculose pharyngée, de la coxite et de la *Spina ventosa* (Hadjouis, 2009). Les autres lésions concernent l'ostéomalacie qui a touché un grand nombre d'individus adultes des deux sexes et le rachitisme, probablement vitamino-résistant familial. Cette ostéopathie généralisée, essentiellement liée à une carence en vitamine D est une maladie héréditaire de transmission autosomique dominante liée au chromosome X. 48% de la population juvénile et adulte présentent de fortes courbures axiales des fémurs, associées à un *Genu varum* bilatéral. Chez ces derniers, 40,8% présentent des tibias dont les compartiments internes des plateaux sont fortement aplatis ou dégénératifs, résultant de la charge gravitaire chez ce type de posture aux jambes arquées. Certaines séries dentaires d'enfants ont développé des hypoplasies dentaires liées à cette ostéopathie (dents rachitiques) (Hadjouis, 2009). Les atteintes arthrosiques chez les populations jeunes et adultes sont également importantes. En effet, l'arthrose est présente respectivement dans trois régions anatomiques : arthrose du bassin (28%), arthrose du coude (15%), spondylarthrose (4%) et tend à montrer une arthropathie dégénérative consécutive à un mode de vie rural (Djennabi, 2007).

Parmi les lésions dentaires, autres que le rachitisme, on note 33% de caries à tous les degrés de gravité avec une prédominance pour la M2. La parodontose domine avec 66% surtout dans l'indice 1 et touche aussi bien les blocs molaires et prémolaires que les canines. Les alvéolyses et le dépôt de tartre sont également importants dans l'ensemble des blocs dentaires (Pittion, 2005).

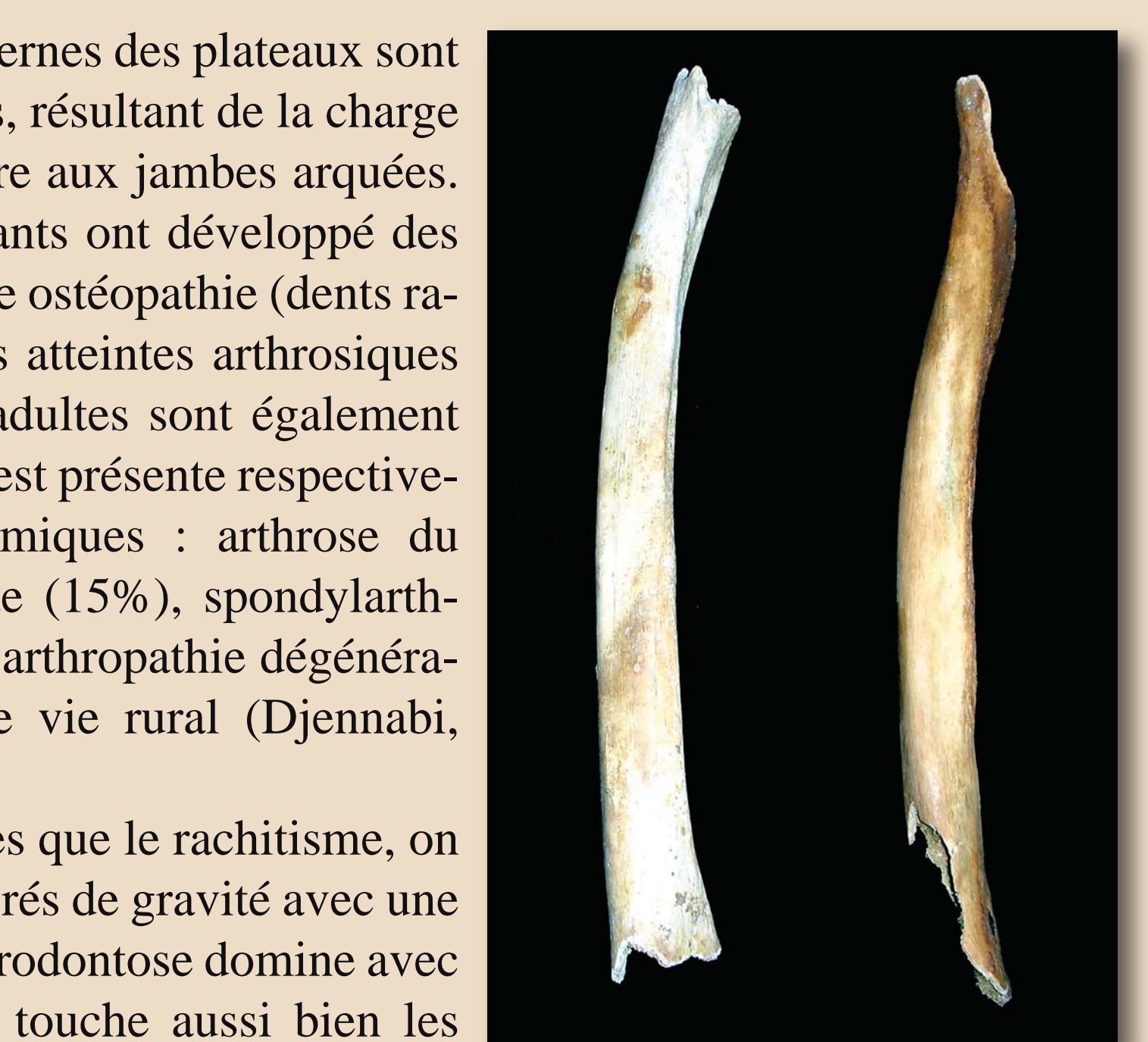
Au regard des archives de la population de Villejuif entre le XV^e et le XVII^e s., on constate parmi les 52 censitaires, la pérennité de 3 familles à partir de 1461 (familles Barillet, Crette ou Crete et Maucousteaux) (sources inédites A. A. Lichon). Une pierre tombale aux inscriptions de Marie Cretté est visible de nos jours dans le dallage du bas-côté méridional (Escoda, 1999). Cet exemple de familles rurales parmi d'autres montre bien l'importance que revêt la présence d'une pathologie héréditaire et familiale comme l'ostéomalacie et le rachitisme vitamino-résistant pendant plusieurs siècles chez les mêmes familles. Bien qu'exceptionnelle, Cette caractéristique ne semble pas nouvelle dans le département, puisque dans le cimetière protestant de Charenton (XVII^e s.), on retrouve 53% de la population qui présente une affection similaire (Hadjouis, 2006).



Coxite tuberculeuse avec *Spina ventosa* sur les phalanges du tarse. Les symptômes de la tuberculose articulaire, présents chez cet homme d'une trentaine d'années sont typiques (tuberculose pharyngée, ATM, coxite et *Spina ventosa*, rachis indenne). Eglise Saint-Cyr/Sainte-Julitte à Villejuif, © D. Barrau, service Archéologie, Cg94.



Phalanges du tarse chez l'individu tuberculeux. Les premières et deuxièmes phalanges présentent les signes du *Spina ventosa* (os soufflés, perte de la substance interne). Eglise Saint-Cyr/Sainte-Julitte à Villejuif, © D. Barrau, service Archéologie, Cg94.



Forte prévalence du rachitisme et de l'ostéomalacie, responsables des courbures axiales du squelette appendiculaire dans la population bas Moyen Age de l'église Saint-Cyr/Sainte-Julitte de Villejuif, © B. Allard, service Archéologie, Cg94.

Bibliographie

- Bailly I., Mittard P., Pothin T. 1989. Villejuif, Eglise Saint-Cyr-Sainte-Julitte, Rapport de fouille (décembre 1988-janvier 1989), laboratoire départemental d'Archéologie du Val-de-Marne, 42 p et annexes.
- Djennabi A. 2007. La nécropole de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte à Villejuif (Val-de-Marne). Aspects de la paléopathologie dégénérative d'une population du bas Moyen Age. Mémoire de Master 2 Archéologie des périodes historiques, Université Paris 1, 169 p.
- Escoda C. 1999. L'église de Villejuif Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte. Histoire et découverte. A.S.R.O.E, 80 p.
- Hadjouis D. (2009). Les maladies alvéolo-dentaires chez les populations médiévales du Val-de-Marne. Actes Société Française d'Histoire de l'art dentaire, 14, pp. 38-42.